

Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez – Durée 3h (avec entracte)



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org



dossier d'accompagnement

Bordeaux, novembre 2014

Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez– Durée 3h (avec entracte)

Autour du spectacle

> Le brunch des spectateurs :

dimanche 11 janvier à partir de 14h – hall Vitez

> Bord de scène :

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeudi 15 janvier

> « Mettre en scène un classique aujourd'hui » au cinéma Utopia, lun 12 janvier à 20h30.

Projection du documentaire de Catherine Maximoff « Racine, le déchaînement des passions » suivi d'une rencontre avec Frédéric Constant et l'équipe artistique d'Andromaque. *En partenariat avec l'association On Sort ! et le Cinéma Utopia* + d'infos : Sabrina Bourg 05 56 33 36 83 s.bourg@tnba.org

> Samedi 17 janvier :

Visite tactile du décor pour les personnes malvoyantes et aveugles à 18h + représentation avec audiodescription à 20h30

Informations : Marlène Redon - m.redon@tnba.org / 05 56 33 36 62



Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez– Durée 3h (avec entracte)

Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime le défunt Hector... Ici, intrigue amoureuse, rage, pleurs, trahisons et meurtres s'inscrivent dans l'horizon sanglant de la guerre. Et les désirs, pour intenses et envahissants qu'ils soient, sont liés inextricablement à l'Histoire collective. Dès lors, Frédéric Constant, pour qui « le monde n'est qu'une grande guerre entrecoupée d'instant de paix », crée *Les Années de cendre*, tétralogie autour de la guerre dont il transpose le troisième volet, *Andromaque*, dans les années 20. Le metteur en scène choisit ainsi de mettre en parallèle la situation décrite par Racine et la période qui sépare le premier conflit mondial du second. Dans les deux cas, de nouvelles guerres s'échafaudent alors que résonne encore l'écho des combats qui viennent de s'achever. Au cœur de ce présent qui constamment demande des comptes au passé et porte en lui les germes du conflit suivant, *Andromaque* frappe par sa dureté et ses héros cruellement sanguinaires. Dès le premier alexandrin, la langue de Racine, portée par les césures, les respirations et la fougue des comédiens, explose dans une tragédie des ténèbres qui souligne l'intemporalité de la guerre et donne envie d'aller en paix. Tant qu'on le peut.

Avec **Anne Sée, Frédéric Constant, Franck Manzoni, Catherine Pietri, Julien Mulet, Cyrille Gaudin, Maud Narboni, Daniel Kenigsberg, Benoît André**

Collaboration artistique **Catherine Pietri** et **Xavier Maurel** / Scénographie **Denis Fruchaud** et **Marion Gervais** / Costumes **Muriel Delamotte** et **Anne Deschaintres** / Lumières **Jérôme Allart** / Son **Christine Moreau** / Création vidéo **Guillaume Junot** et **Frédéric Constant** / Construction **Atelier de la Maison de la Culture de Bourges, Les Affinités Électives**

Frédéric Constant est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges scène nationale

production **Maison de la Culture de Bourges scène nationale, Les Affinités Electives**

coproduction **Espace Malraux scène nationale - Chambéry, Théâtre National de Bretagne – Rennes**

Compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Centre, et soutenue par la Région Centre et le Département du Loir et Cher

administration de production **Dominique Clermont** création le **13 janvier 2014** à **Maison de la Culture de Bourges scène nationale**

Le texte de la pièce est disponible en version numérique aux Presses Électroniques de France (disponible à l'adresse www.pef-online.com ou via l'application [PEF online](#))

Une chronique des temps de guerre

En 2004, nous réalisons le premier volet des *Années de cendre*, une réflexion sur la guerre sous la forme de *chroniques*, celles d'un monde, le nôtre, qui, depuis son origine, ne vivrait qu'une même guerre entrecoupée d'instantanés de paix.

Le premier volet, *Tableau autour de G*, ravivait le souvenir de la guerre de Troie. Le second, *Enéas neuf*, s'intéressait à l'exode de ceux qui, jetés sur les routes par la violence du monde, tentent de survivre.

Ce troisième volet nous fera entendre les périodes troublées d'entre-deux-guerres où chacun, soumis à la menace qui gronde, s'élance avec frénésie vers la réalisation à tout prix de son désir.

Cette fois, ce n'est pas avec un texte contemporain revisitant les mythes anciens que nous allons construire notre spectacle, mais avec un des fleurons de la tragédie classique française. *L'Andromaque* de Jean Racine est une intrigue amoureuse inscrite dans l'horizon sanglant de la guerre. Il y a d'abord la guerre de Troie, ce "passé qui ne passe pas" et qui hante la conscience des personnages, et il y a ensuite le risque d'un conflit futur entre les alliés d'hier, danger incarné par Astyanax, le fils d'Hector et d'Andromaque, ce "reste de Troie" que les Grecs veulent éliminer, à la fois comme un mauvais souvenir et comme une menace, et dont Oreste, leur ambassadeur, vient réclamer la tête.

A la fable, aux situations, aux personnages et aux enjeux de la pièce s'ajoute la langue versifiée de l'auteur.

Monter une pièce de Racine, c'est effectuer un permanent aller-retour entre la forme et le fond à la recherche du point d'équilibre où l'une et l'autre se conjuguent et révèlent une œuvre puissante et profonde. C'est un grand défi que nous sommes impatients de relever.

Frédéric Constant

☒

Sommaire



- I. Avant la représentation : la représentation en appétit !
 - a) Origine
 - b) Andromaque
 - c) Les personnages
 - d) Pistes de travail : avant la représentation

- II. Après la représentation : pistes de travail
 - a) Scénographie et Costumes
 - b) Pistes de travail : après la représentation

- III. Annexes
 - a) L'équipe artistique
 - b) Bibliographie



?

?

Avant spectacle : la représentation en appétit !

a) Origine

«Voici que recommence le grand ordre des siècles.» Virgile. *L'Énéide*

Par son souvenir, ses éclats et ses échos, la guerre lézarde la quiétude de notre présent. Elle imprègne la vie des sociétés humaines et influe sur leur avenir. Le sentiment de cette menace nous a conduits, dans un premier temps, à vouloir monter *l'Andromaque* de Jean Racine, cette intrigue amoureuse dont l'inscription dans l'horizon sanglant de la guerre lui donne sa dimension proprement tragique.

Mais, au cours du travail dramaturgique, s'est imposée à nous la nécessité d'approfondir à la fois l'enjeu théâtral que représente aujourd'hui la mise en scène d'un texte classique et la charge de sens sur lequel nous comptons mettre l'accent. Nous avons décidé d'accompagner notre mise en scène de *l'Andromaque* de Jean Racine de trois créations contemporaines qui puissent redonner de la réalité aux événements qui en forment l'arrière-plan, et en développer les implications. Ainsi est né le projet des *Années de cendre*, chroniques des temps de guerre. *Les Années de cendre* se proposent donc d'interroger la guerre sous la forme de quatre chroniques, celles d'un monde, le nôtre, qui, depuis son origine, ne serait qu'une guerre que des instants de paix suspendent. La guerre est une expérience et, pour nous qui ne l'avons pas vécue, une expérience inaccessible, comme la mort.

Pour aborder théâtralement cette question, il nous a semblé nécessaire d'établir une distance entre la guerre et nous, et d'éviter ainsi la quotidienneté, le réalisme ou l'anecdotique. Nous avons donc imaginé une forme de récit aux dimensions du sujet et construit notre fable à partir d'un mythe fondateur : la guerre de Troie. Nous avons donc imaginé une somme de quatre pièces – trois créations contemporaines et une tragédie classique française – qui développent différentes thématiques à partir de destins liés par une même expérience : la guerre de Troie et ses conséquences sur ceux qui lui ont survécu.

1. TABLEAU AUTOUR DE G est une Iliade moderne qui ravive le souvenir de la guerre de Troie et touche du doigt ce point où les ferments premiers de l'humanité côtoient déjà la barbarie. Elle donne par cette évocation une impression de la guerre comme la peinture le fait du monde.

Créé en janvier 2004 à L'Onde – Vélizy-Villacoublay, et repris en tournée à la Scène nationale de Blois, au Théâtre Paris Villette, au Théâtre de L'Union – CDN de Limoges, à la Scène régionale de Vendôme.

2. ENEAS, NEUF s'intéresse à l'exode de ceux qui, jetés sur les routes par la violence du monde, tentent de survivre.

Spectacle créé en janvier 2010 au CDN d'Orléans et repris en tournée au CDR de Tours, au Théâtre 95, à la Scène nationale de Châteauroux, à la Scène conventionnée de Vendôme et au Théâtre Paris-Villette.

3. ANDROMAQUE de Jean Racine nous fait entendre avec force une période troublée d'entre deux guerres où chacun s'élance avec frénésie vers la réalisation à tout prix de son désir.

Création Janvier 2014, MCB° Bourges et en tournée au Quartz Scène nationale de Brest, à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.

4. ASTYANAX VOIT ROUGE est une rêverie sur les mécanismes du pouvoir au travers de la vie et des interrogations du fils d'Hector et d'Andromaque, devenu grand, écartelé entre le poids de l'héritage et l'angoisse de l'avenir.

Création 2015 / 2016

Ces spectacles pourront être représentés en quatre soirées distinctes ou en une seule journée.

ANDROMAQUE DE JEAN RACINE

« Il y a tragédie toutes les fois que l'impossible au nécessaire se joint ». Vladimir Jankélévitch

On connaît la célèbre formule qui paraît résumer la première grande tragédie de Racine : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort. Mais **notre intérêt pour Andromaque est guidé par la conviction que dans cette pièce, les désirs individuels des personnages — si intenses et envahissants qu'ils ont pour eux la figure du destin — sont néanmoins toujours liés à une histoire collective, qui tout à la fois les dépasse et les oriente.**

En effet, ce n'est pas tant la mort d'Hector que les circonstances de cette mort qui déterminent la trajectoire des personnages. Si Hector n'avait pas été tué au combat par Achille, le père de Pyrrhus, et toute sa famille massacrée par Pyrrhus lui-même, en d'autres termes si les Grecs n'avaient pas rasé Troie et exterminé ses habitants, *Andromaque* serait une autre pièce : un drame galant, et non une tragédie.

C'est donc l'inscription d'une intrigue amoureuse dans l'horizon sanglant de la guerre qui, selon nous, donne à Andromaque sa dimension proprement tragique. Il y a d'abord la guerre de Troie, ce « passé qui ne passe pas » et qui hante la conscience des personnages, et il y a ensuite le risque d'un conflit futur, danger incarné par Astyanax, ce fils d'Hector et d'Andromaque, ce « reste de Troie » que les Grecs veulent éliminer à la fois comme un mauvais souvenir et comme une menace, et dont Oreste, leur ambassadeur, vient réclamer la tête.

On sait que dans les années 60 Roland Barthes affirmait qu'il fallait, pour jouer Racine, donner à voir et à entendre la distance qui nous en sépare. Mais la distance à l'égard de ce que Hegel nommait « la prose du monde » étant intrinsèque à l'esthétique du classicisme, il nous paraît aujourd'hui inutile de donner une représentation « distanciée » d'une écriture qui l'est déjà par elle-même, à moins de tomber dans une forme de pléonasme que Barthes condamnait tant par ailleurs. Aussi souhaitons-nous **orienter notre travail sur la réalité et le prosaïsme des situations, en essayant de faire entendre ce qui, dans cette légende grecque réécrite au dix-septième siècle, fait écho aux soubresauts du vingtième siècle.** Forts de notre culture et de l'Histoire qui nous a forgés, **il nous semble important de relire Racine aujourd'hui à la lumière de Claudel et de Tchekhov. Peut-être s'agit-il aussi dans notre démarche de relire Racine à la lumière des Grecs, source directe de son inspiration.**

?

b) Andromaque : Une tragédie de l'entre-deux-guerres

La guerre comme attribut de l'espèce humaine

La guerre est présente dans *Andromaque* à la fois comme un souvenir envahissant et comme une menace pesante qui, au dernier acte, devient réalité : Pyrrhus est lynché par les Grecs, et déjà le peuple d'Épire s'emploie à venger la mort de son roi.

C'est donc bien entre deux-guerres-que se situe *Andromaque*, comme si la première n'avait pas trouvé sa résolution définitive, et qu'il lui fallait encore éclater. La tension qui naît de cette période instable, où chacun sent bien que ce qui devrait être une paix durable n'est qu'une accalmie fragile, provoque une intense fébrilité qui pousse les hommes dans une fuite en avant où chacun ne conçoit d'autres buts que la réalisation à tout prix de ses désirs.

Nous avons choisi de mettre en parallèle la situation d'entre-deux-guerres décrite par Racine dans *Andromaque* et la période qui sépara la première guerre mondiale de la seconde. Dans les deux cas coexistent des sentiments similaires : un temps est désormais révolu ; un monde disparaît sous de profondes mutations de codes et de valeurs ; le conflit qui vient de s'achever laisse de terribles séquelles ; les résolutions prises pour retrouver la paix et l'acharnement à les mettre en œuvre conduisent paradoxalement à de nouveaux conflits. Ainsi, afin de mettre en relief le poids d'une guerre passée que vient alourdir la menace d'un prochain conflit, nous avons décidé de transposer l'action dans les années mille neuf cent vingt [1920].

La recherche de la paix

Afin d'instaurer une paix durable après la guerre de Troie, une sorte d'entente nationale se met en place – ce qui serait l'équivalent de la Société des Nations fondée en 1919 –, et Ménélas, le père d'Hermione, en obtient le commandement. Cette politique s'appuie essentiellement sur deux résolutions : le sacrifice d'Asryanax, le fils d'Hector, et le mariage de Pyrrhus avec Hermione. En supprimant Asryanax, les Grecs espèrent mettre fin au cycle de la vengeance : il n'y aurait plus alors de survivant troyen susceptible de venger la cité détruite, et ce sacrifice ferait disparaître le dernier sujet de rancune des familles grecques endeuillées par la guerre – tuer Asryanax, c'est aussi détruire l'image d'Hector. En obtenant le mariage de Pyrrhus avec Hermione, ils font entrer l'Épire de plain-pied dans cette entente nationale des cités grecques.

Au début de la pièce, les Grecs, par la voix de leur ambassadeur Oreste, viennent donc rappeler à Pyrrhus ces engagements. Mais cette ambassade, en raison de l'importance des enjeux politiques dont elle est investie, ressemble beaucoup à un blocus. Le décor de la reprise de la pièce, en 1680, met l'accent sur ce contexte militaire et diplomatique de l'intrigue : « une colonnade blanche qui se profile sur une mer couverte de vaisseaux ». La présence de cette armada figure clairement une menace de représailles.

VERS UNE REPRÉSENTATION : Transposer sans trahir

Il est indéniable que les codes comportementaux et linguistiques du théâtre de Racine reflètent les valeurs aristocratiques qui dominaient dans le monde où cet art est né. Une transposition n'est donc possible et légitime que si elle reflète la « noblesse » inhérente à ces personnages.

Or si dans l'entre-deux-guerres la noblesse en France n'avait presque plus de poids politique et économique, les valeurs culturelles dominantes demeuraient encore fortement attachées à l'héritage aristocratique du « Grand Siècle ». Après tout, le patrimoine culturel d'un Valéry, ou d'un Claudel n'était pas fondamentalement différent de celui du fils de Racine, par exemple. Également nourris de culture classique, latinistes et hellénistes, ils parlaient pour ainsi dire la même « langue », fondée sur un socle de références littéraires communes, qui les rassemblait dans un même cadre culturel, en dépit de la distance temporelle qui les séparait.

C'est pourquoi l'alexandrin racinien dans la bouche (et le corps) d'un ambassadeur des années 20 nous paraît être un pari fertile.

Dire Racine

« Ceux qui s'imaginent que la déclamation, que mon père avait introduite sur le théâtre, était enflée et chantante, sont, je crois, dans l'erreur. » Louis Racine.

Au sujet de Racine, Paul Claudel écrivait : « Le profond parfum de la parole qui nous pénètre tout entier, c'est le sens ». C'est ce « parfum » là que nous voulons privilégier.

Le langage de Racine, dans sa concision lexicale et syntaxique, est révélateur de l'état d'urgence des personnages, pour qui la parole est souvent l'ultime recours face aux contradictions pressantes.

?

?

?

c) Les personnages

?

ANDROMAQUE

Andromaque est une Phrygienne. C'est la veuve d'Hector, tué par Achille, père de Pyrrhus.

La Phrygie est une province d'Asie mineure, proche de la Troade.

Andromaque est le rôle-titre de la pièce parce que c'est d'elle que tout dépend. Elle a été réduite à l'état d'esclave depuis la chute de Troie et attribuée par le sort à Pyrrhus.

Andromaque est avec son fils - hormis Hécube très vieille et peut-être déjà morte - la seule survivante de Troie. Avant le combat qui devait lui être fatal, Hector lui a confié la mission de préserver leur fils Astyanax.

vers 1021-1026 :

*« Chère épouse, dit-il en essuyant mes larmes J'ignore
quel succès le sort garde à mes armes ; Je te laisse mon
fils pour gage de ma foi :
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi. Si d'un
heureux hymen la mémoire t'est chère, Montre au fils à
quel point tu chérissais le père ».*

Elle est donc le souvenir de Troie, la dépositaire de la mémoire de la cité, et elle est prisonnière des dernières paroles d'Hector. Préserver son fils, pour que la destruction de Troie et du peuple troyen ne soit pas totale, est pour elle un impératif moral auquel elle ne peut se soustraire. C'est au nom de cette mission qu'elle a survécu au sac de Troie, malgré l'horreur et la perte entière de sa famille, et sauvé Astyanax d'une mort que les Grecs avaient décidée. Cette fonction de gardienne de la mémoire et de l'histoire d'un peuple, lui confère la possibilité d'être en relation directe avec les morts.

Mais cette fonction est une charge sclérosante et invivable pour celle dont la vie s'est arrêtée le jour de la mort de son époux.

vers 865-866 :

*«Ma flamme pour Hector fut jadis allumée
Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée. »*

Depuis, elle survit donc, toute à sa mission. Elle n'est plus rien d'autre que cette mission. Quelle est la vie d'un souvenir ? On peut alors penser que l'innocent stratagème d'Andromaque à l'acte IV, dont une des composantes est la possibilité de son suicide, pourrait être vécu par elle comme une libération. Elle a rempli sa mission, elle peut donc quitter cette vie insupportable, et retrouver son époux dans l'Hadès. On peut aussi s'interroger sur la nature actuelle du sentiment maternel d'Andromaque.

vers 1122 :

*« Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste cet enfant n'étant plus que la chaîne qui retient
Andromaque à la vie, c'est à dire dans la souffrance.*

vers 1046

«Ô mon fils, que tes jours coûtent cher à ta mère !

Andromaque captive d'un Pyrrhus qui la convoite, se trouve dans une situation inextricable. Son amour pour Hector est indéfectible. La mort de son mari, le sac de Troie rendent insupportable l'idée d'épouser Pyrrhus, qu'elle ne peut que haïr. Cependant, et c'est un point important, cette haine n'engendre chez elle aucune volonté de vengeance, comme elle l'affirme à plusieurs moments de la pièce. Pouvoir haïr sans vouloir se venger est un aspect important de son caractère. Il existe en elle un discernement qui lui permet de distinguer entre les actes des hommes et ce qu'ils sont. C'est peut-être parce que tout au long de la pièce Pyrrhus lui a montré la profondeur de son sentiment et son honnêteté, qu'elle peut le juger violent mais sincère (vers 1085), au point de pouvoir se reposer sur lui pour l'avenir de son fils.

Il existe en elle une sorte de clairvoyance qui lui permet de comprendre, et elle est la seule, que l'inquiétude des Grecs, leur fixation sur son fils, sont dues aux hésitations de Pyrrhus, humiliantes pour Hermione. Il faut que Pyrrhus revienne à Hermione pour que le danger s'écarte d'elle et de son fils.

vers 341-342 :

« Votre amour contre nous allume trop de haine : Retournez, retournez à la fille d'Hélène. »

À la différence d'Hermione, Andromaque a vécu un amour puissant et réciproque. Elle a eu un enfant. Plus largement encore, Andromaque a vécu, et les multiples expériences qu'elle a eues fondent une grande maturité. Malgré sa position cruciale, son besoin de reconnaissance est nul, son seul souci est pragmatique, elle ne cherche pas à se maintenir à tout prix dans une position tragique intenable. C'est pourquoi elle pourra imaginer à l'acte IV ce qu'elle un appelle un « stratagème ».

HERMIONE

Hermione est une Atride. Fille d'Hélène et de Ménélas, elle est aussi doublement cousine d'Oreste, leurs pères étant frères et leurs mères étant sœurs. Orgueilleuse, Hermione est un peu comme ces princesses des contes de fée, à qui tout sourit. Un grand avenir lui a été promis. Sa mère, Hélène, était la plus belle femme du monde, et il semble que maintenant ce soit à elle de prendre la relève : tous les princes la courtisent, et la passion qu'elle éveille en Oreste la flatte. Que son père ait choisi pour gendre Pyrrhus, fils d'Achille, ne fait pour elle que conforter l'évidence : à la meilleure des femmes, le meilleur des hommes.

L'enfance d'Hermione n'a probablement pourtant pas été très heureuse : sa mère enlevée, puis la guerre et les retours difficiles. Elle a dû être délaissée, mise de côté.

Arrivée en Epire toute à la joie de son futur mariage, elle a découvert une réalité tout autre à laquelle rien ne l'avait préparée : Pyrrhus est épris d'Andromaque.

L'orgueil et le dépit la rongent. Elle tenter de démentir l'évidence, aux yeux de tous et à ses propres yeux. Elle cherche à sauver la face et affecte de croire que les hésitations de Pyrrhus ne sont qu'une passade. Très sensible au regard des autres, elle ment volontiers, y compris sur ses propres sentiments, ce qui n'échappe ni à Cléone ni à Oreste, ni même à Pylade.

On peut noter que tout au long de la pièce, Hermione recourt autant à l'image d'une princesse sans pouvoir, qui ne désire épouser Pyrrhus que par obéissance, qu'à celle de la mortelle placée au rang des divinités à qui rien ne peut ni ne doit résister.

Il semble assez évident qu'elle souffre de n'être pas, en réalité, à la hauteur d'Hélène (vers 1477-1480 : *« Quoi ! sans qu'elle employât une seule prière, / Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ? Ses yeux, pour leur querelle, en dix ans de combats, Virent périr vingt rois qu'ils ne connaissaient pas ? »*). Elle rivalise avec elle (vers 564 : *« Qu'on fasse de l'Épire un second Ilion. »*).

À la fin de la pièce, Hermione, bafouée, tente désespérément de rejeter sur Oreste la responsabilité de la mort de Pyrrhus

(vers 1555 : *« Voilà de ton amour le détestable fruit. »*).

Mais cette issue est d'autant plus cruelle que c'est bien son amour à elle qui a accouché du meurtre. On peut penser qu'une des raisons de son suicide est cette impuissance à égaler sa mère.

Mais cette issue fatale pose aussi la question de la nature véritable de son amour lui-même. L'union de Pyrrhus et d'Hermione a été décidée par leurs pères, sans que soient consulté l'un ou l'autre. Ce choix correspond pourtant pour Hermione à un vœu secret (vers 1425 : *« À qui même en secret je m'étais destinée. »*). On peut l'imaginer comme une adolescente ayant rêvé d'épouser son idole, le héros de la guerre de Troie. Le mariage à peine décidé, elle a tout de suite été persuadée que Pyrrhus ne pouvait que l'aimer (vers 468 : *« Ses feux que je croyais plus ardents que les miens... »*).

Mais en réalité, on est souvent tenté de penser qu'elle ignore ce que c'est que l'amour. Son orgueil, son inexpérience, sa jeunesse expliquent l'idée qu'elle s'en fait. Elle se trouve d'autant plus la victime de ses propres sentiments, qu'au fond elle en est encore à découvrir. Son amour est sans cesse en lutte avec son amour propre. Son chagrin amoureux est donc toujours mêlé de ce qu'elle ressent comme une humiliation. Elle en est arrivée à ne plus vouloir que se cacher du monde. Se présenter en public et sauver les apparences imposent trop d'efforts. Elle ne peut être sincère devant personne, puisque tous, y compris Cléone, la renvoient à son échec.

Sa relation avec Cléone n'est du reste pas confortable, Cléone semblant avoir depuis le début pris le parti d'Oreste, et reprochant à Hermione sa naïveté. En règle générale, elle est seule face à son malheur. Ce supplice, loin de chez elle, et cette solitude plongent Hermione dans un profond ennui qu'elle tente sans doute de tromper par des futilités (garde-robe abondante) et, qui sait, par l'alcool.

La nature narcissique de sa souffrance l'entraîne en tout cas à verser dans la haine et dans des actes irréfléchis : c'est elle par exemple qui a averti les Grecs de la survie d'Astyanax et des retardements de Pyrrhus. Elle a donc précipité sa propre tragédie, qui désormais est inarrêtable.

Elle connaît un court moment d'accalmie, à l'acte II, quand Pyrrhus annonce sa décision de l'épouser. Mais, signe là encore de son manque de discernement et de son orgueil, Hermione, toute à la joie de sa victoire, renvoie vers Pyrrhus Andromaque, venue lui demander la grâce de son fils. C'est une erreur fatale, car de l'issue de cette entrevue dépendra toute la fin de la pièce.

Oreste

Oreste est un Atride, fils d'Agamemnon, roi d'Argos et chef des armées grecques pendant la guerre de Troie, et de Clytemnestre. Il a notamment pour sœurs Iphigénie, sacrifiée au début de la guerre, et Électre. Il est aussi le neveu de Ménélas et d'Hélène, les parents d'Hermione. Il a passé son enfance loin d'Argos. Quand il revient, sa mère vit avec Égisthe, cousin d'Agamemnon, qu'ils ont ensemble assassiné à son retour de la guerre. Il est prisonnier d'une double contrainte : il doit venger la mort de son père, mais, pour ce faire, il doit tuer sa mère, ce qui est le pire des crimes qui fait de son auteur un objet d'horreur pour les hommes et pour les dieux.

Il accomplira le crime, avec l'aide de Pylade, et sera finalement « gracié » par Athéna. Ce verdict mythique, qui met fin à la malédiction des Atrides, passe pour la fondation de la justice des hommes et pour l'acte originaire de la démocratie athénienne. Néanmoins la figure d'Oreste traîne encore derrière lui une culpabilité irréductible – son « acquittement » étant aussi bien une condamnation à vivre –, qui se manifesterá notamment, dans *Andromaque*, par ses visions finales d'Érynie qui le pourchassent encore. Il est par excellence la figure de l'innocent coupable, son parricide lui ayant été imposé par les dieux au nom de la piété filiale.

Son amour sans espoir pour Hermione s'inscrit dans la continuité de cette contradiction fondamentale. Sans doute espère-t-il de cet amour impossible une impossible rédemption totale. Il est face aux arrêts de celle qu'il aime comme face aux oracles des dieux : impuissant et soumis.

Au cours de la pièce, comme dans son passé, la mort se présente souvent comme la seule solution, la seule sortie possible d'un impossible destin. Il a, comme il le dit (vers 491), « *mendié la mort chez des peuples cruels* », et au cours de la pièce il parle de mourir à de nombreuses reprises. Pour autant est-il suicidaire ? Le fait est qu'il ne se suicide pas. Sa vie est un « supplice », mais il vit, et vivra sous son supplice, un peu à la manière d'un Prométhée.

Oreste est un errant. Il a grandi loin de chez lui, et n'a jamais pu demeurer en repos quelque part. Il est toujours en exil et presque toujours seul. En se chargeant de la mission qui l'amène en Épire, il poursuit un projet personnel (vers 99-100 : « *J'aime ; je viens chercher Hermione en ces lieux, / La fléchir, l'enlever ou mourir à ses yeux.* »), mais il n'a aucune idée de la manière de s'y prendre. Fondamentalement il est l'instrument d'intérêts qui lui sont extérieurs, venus des dieux ou des hommes. Dans la pièce il est manipulé par Pyrrhus et par Hermione. Les effets de ses actes sur son propre destin ne sont jamais ceux qu'il attend, et la tragédie se termine pour lui sur cette ironie suprême.



Le personnage d'Oreste dans *Andromaque* est porteur de la figure mythologique venue des Grecs, mais il incarne également de façon très aiguë les débats intellectuels propres au temps de Racine, qu'il s'agisse de la rationalisation des passions promue par Descartes ou des disputes théologico-politico-morales autour de l'influence janséniste. Il est pétri des différentes conceptions sur la grâce et sur le libre-arbitre qui s'opposent à travers lui. Si l'on fait, de nos jours, abstraction de cette dimension métaphysique, il est aussi l'incarnation même du masochisme et de la pulsion de mort freudienne.

Ces différents niveaux de lecture ont en commun qu'ils font de lui, un peu comme Job, une vivante question posée sur la condition humaine, sur la liberté et sur le subissement, sur la révolte et sur la loyauté – aux dieux, aux hommes, aux lois, à soi-même.

Pour revenir à la fable, on peut remarquer aussi qu'Oreste intervient dans les événements qui font suite à la guerre de Troie, à laquelle il n'a pas quant à lui participé. Il est aussi habité par une rivalité avec Pyrrhus le héros guerrier qui dépasse largement la possession d'Hermione, même si elle en rend pour lui l'enjeu plus vital encore. Cette rivalité « œdipienne » accompagne l'impression qu'il donne d'être jeune, et même immature. La mort de Pyrrhus, non seulement ne lui livrera pas Hermione, mais encore ne fera qu'approfondir sa culpabilité.

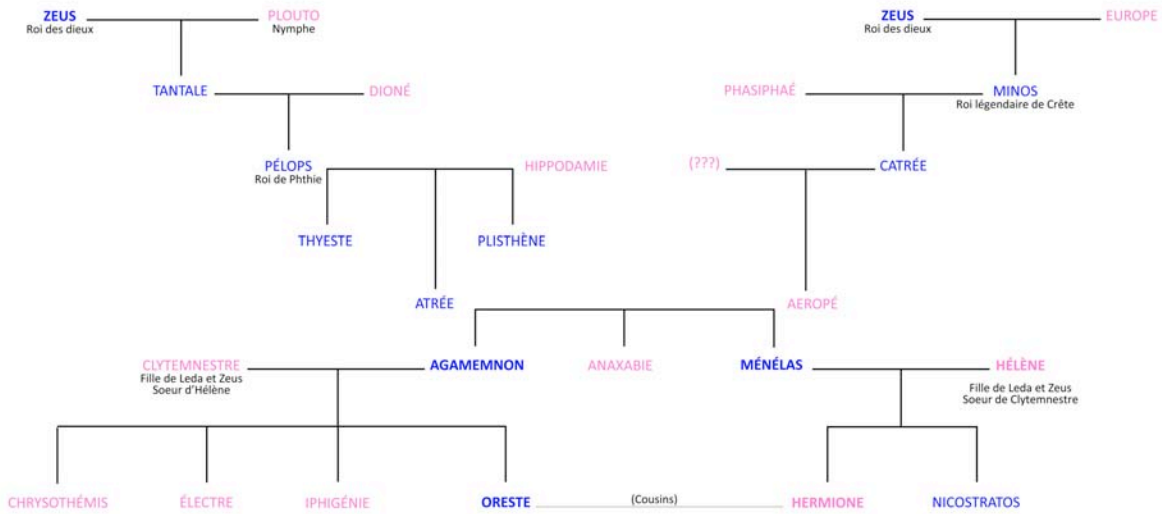
Il est aussi, malgré lui et à ses propres dépens, le « moderne », aux prises avec un monde ancien qui s'effondre. La valeur fondatrice, pour les Grecs, de la guerre de Troie, rencontre déjà ses limites, et la question peut se poser de savoir quel sera le monde où, après la tragédie, Oreste survivra.

d) Pistes de travail : avant la représentation

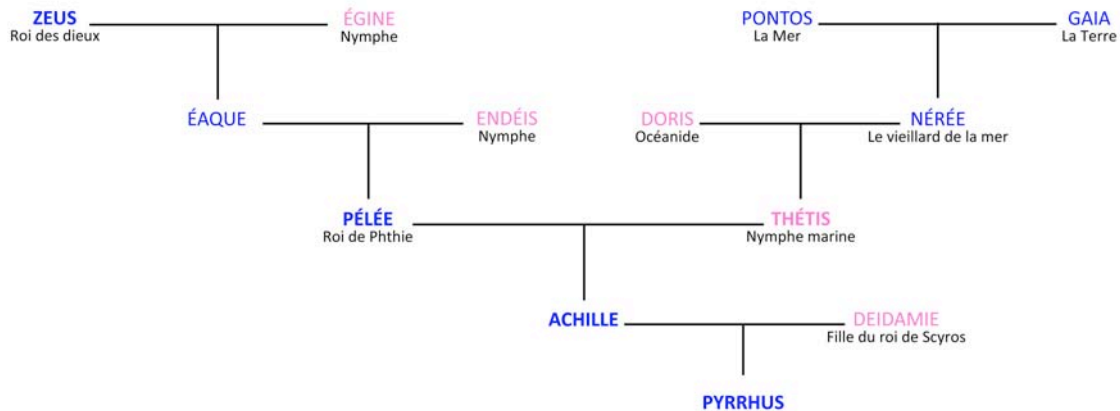
- Pour s'y retrouver :
Arbre généalogique des Atrides / Des Grecs et des Troyens



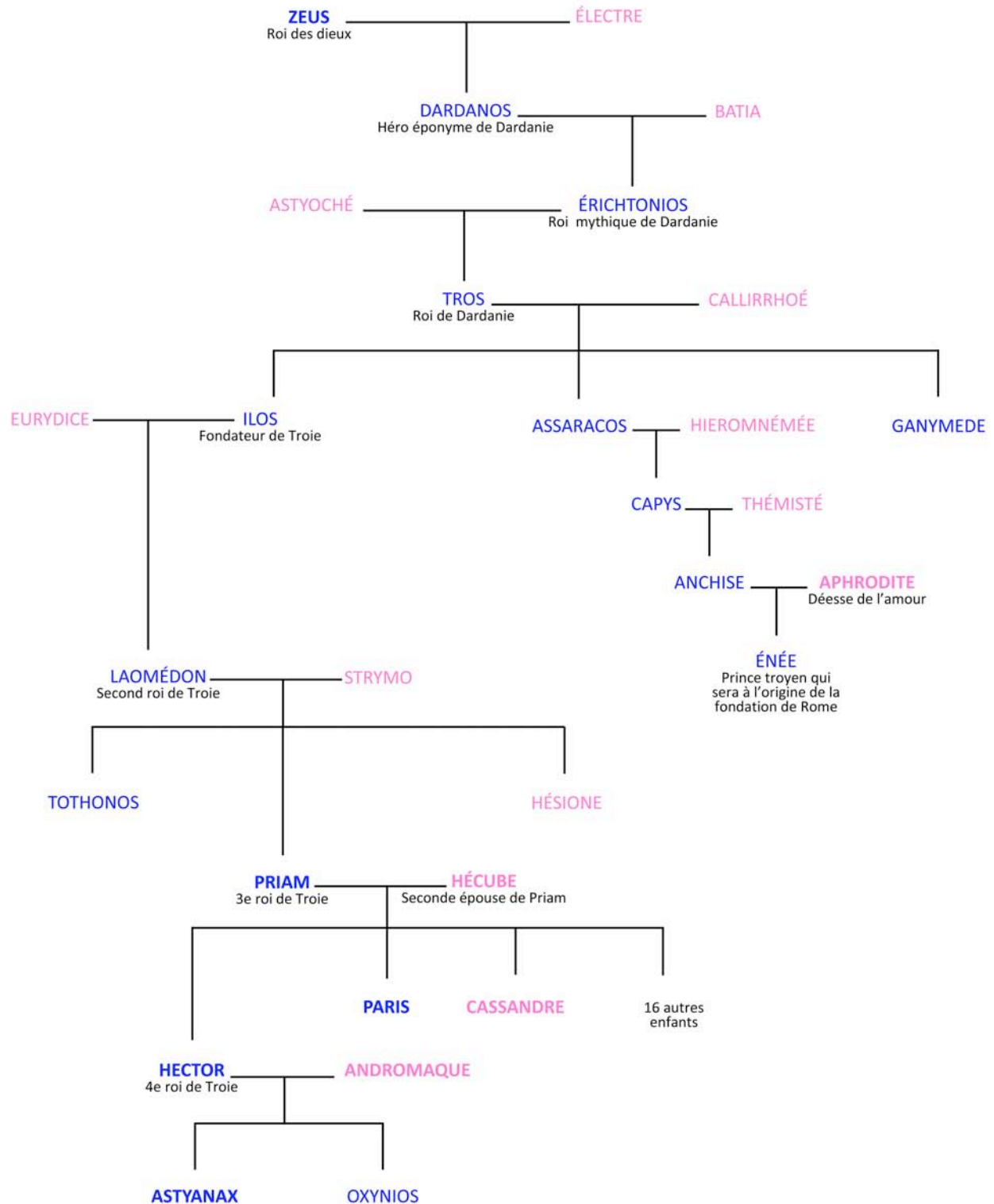
LES ATRIDES



LES GRECS



LES TROYENS





Extraits

Texte du prologue

CHOEUR. — Hélène était la plus belle femme du monde.

Elle avait tellement de prétendants que son père, Tyndare, s'effrayait d'en élire un dans la crainte que les autres s'unissent tous contre lui. C'était un temps étrange où la lassitude côtoyait l'envie d'en découdre. L'air sentait le soufre et la métamorphose.

Tyndare exigea des prétendants la promesse de soutenir la cause du mari d'Hélène, quel qu'il fût, si jamais un tort lui était fait à la suite de son mariage. Tous les princes trouvaient avantage à ce serment puisque chacun d'eux espérait être l'heureux élu. Tous s'engagèrent donc.

Tyndare choisit alors pour gendre l'Atride Ménélas, le frère d'Agamemnon. Il le fit roi de Sparte, et nul ne vint contredire cette décision.

Les prétendants étaient désormais liés en une seule union par ce serment que tous regardaient comme le gage d'une paix durable, jusqu'au jour où le Troyen Pâris vint enlever Hélène. Alors, le gage de paix se transforma en aller simple pour la guerre.

Bientôt, mille navires chargés d'hommes en armes, de chevaux et de chars de combat se rassemblèrent à Aulis, un lieu de vents violents, de marées dangereuses, impossible à quitter tant que souffle le vent du Nord, et, jour après jour, brisant le cœur des hommes et n'épargnant ni câbles ni vaisseaux, ce vent sec et froid vint balayer la côte, immobilisant tout.

Le temps coulait lentement, désespérant chacun dans une longue attente. Les prêtres insinuaient que la seule façon de calmer le vent et de s'assurer une heureuse traversée jusqu'à Troie était d'apaiser la déesse Artémis en lui sacrifiant une vierge royale, Iphigénie, la fille aînée d'Agamemnon.

Cette résolution parut affreuse à tous, et pour le père insupportable, néanmoins, sous la pression de Ménélas et de certains autres chefs,

Agamemnon céda.

Iphigénie est morte. Le vent du nord a cessé à Aulis. Les vaisseaux ont appareillé. Et nous sommes entrés dans le chaos.

J'ai vu la ville de Priam, Ilion aux sept tours, celle que l'on nomme aussi Troie, briller de tous ses feux dans le soleil couchant, alors que nos navires approchaient de ses côtes.

J'ai vu Hector, fils de Priam, fondre sur le premier d'entre nous à fouler les rives Troyennes. De sa lance, il le frappe à la gorge et l'envoie chez les morts. La valeur de ce Troyen nous apparaît à tous et nous fait craindre pour nos jours.

J'ai vu Achille, détruire les villes alliées de Troie : Lyrnesse aux mille voiles, Chrysé chérie des dieux, Thébé la blanche sur laquelle régnait le père d'Andromaque, qu'Achille fit périr avec ses sept garçons.

PHOENIX. — Comme lui, j'ai connu l'ingratitude d'Agamemnon, son égoïsme et son orgueil. Comme lui, j'ai cessé de combattre, au bout de huit années de guerre, alors que la peste et les assauts répétés des Troyens décimaient le camp Grec.

Nous embarquons pour rentrer en Epire, quand le fils de Priam, Hector aux armes étincelantes, ôta la vie de Patrocle. Dès que la nouvelle nous parvient, Achille, renonçant à l'avenir, revêt ses armes et, tout à sa vengeance, il vole droit sur Hector, qui fuit, pris de peur. Par trois fois, de leurs pieds rapides, ils font le tour de la ville de Priam. Alors le père des dieux déploie sa balance d'or ; il y place les deux déesses du trépas douloureux, celle d'Achille, celle d'Hector ; puis, la prenant par le milieu, il la soulève, et c'est le jour fatal d'Hector qui, par son poids, l'emporte et disparaît dans l'Hadès.

Pendant onze jours, à l'heure où l'aube commence à luire sur la mer, Achille, à son char, attelle ses chevaux rapides pour traîner sur le sol le corps d'Hector. Quand il l'a, trois fois de suite, tiré autour de la tombe de Patrocle, il s'arrête et rentre dans sa baraque, le laissant dans la poussière, étendu la face contre terre. La nuit du douzième jour, à l'insu de tous, Priam, roi de Troie, se glisse dans le camp Grec et va trouver Achille cher à Zeus, pour demander le corps de son fils. Les douze jours qui suivent, les combats cessent afin que les Troyens rendent leurs derniers hommages au valeureux Hector. Puis la mêlée reprend.

Achille ne s'appartient plus. Sa gloire est désormais sans faille. Ébloui par tant d'éclats, Ménélas veut lier son sang à celui des Atrides en mariant Pyrrhus, fils d'Achille, à Hermione, fille d'Hélène.

Sans joie aucune, Achille accepte cette union. Ilion est devenue pour lui une place imprenable aux pieds de laquelle nos vies rendront leur dernier souffle... Devant les portes Scées de la cité Troyenne, il reçoit de Pâris la flèche qui le tue. Pour combler le vide créé par son absence, le fils d'Achille prend sa place au combat. Ulysse imagine un stratagème, le sort en est jeté : c'en est fini d'Ilion la divine.

Figure-toi, Pyrrhus, vêtu des armes de son père, descendant du cheval de bois, avec 8 autres guerriers, dans la ville endormie. Représente-toi Polite, un des fils de Priam, fuyant le carnage au travers du palais. L'ardent Pyrrhus le talonne, l'épée haute, et le presse de sa lance. Arrivé en présence de ses parents, Polite s'affaisse sur lui-même et exhale sa vie dans un flot de sang. Priam, quoique déjà sous le coup de la mort, lance sur Pyrrhus un trait sans force que l'airain du bouclier repousse aussitôt avec un bruit rauque. Alors, le fils d'Achille tourne vers le vieillard un œil sombre et lui dit : "Tu vas t'en aller, en messager, chez Hadès, rapporter ce qui se passe ici à mon père : souviens toi de lui raconter mes tristes exploits et de lui dire que Pyrrhus dégénère !" Ce disant, il traîne au pied des autels le vieillard tremblant qui glisse dans le flot de sang de son fils, il lui saisit la chevelure de la main gauche, et, de la droite, brandissant son épée étincelante, la lui enfonce dans le flanc jusqu'à la garde.

Au matin de cette nuit sans nom, Pyrrhus égorge la jeune Polyxène, sur la tombe d'Achille, comme on fait une offrande à un dieu. Ulysse jette du haut des remparts l'enfant d'Hector et d'Andromaque.

Cette guerre, commencée par le meurtre d'un enfant, ne semble pouvoir se clore que par le meurtre d'un enfant. A ce prix, l'humanité quitterait les heurts et les balbutiements de son jeune âge pour entrer dans celui de la raison et l'équilibre. Mais une fois de plus les dieux nous ont menti. Dix ans de guerre, une génération rendue à la poussière, tout un peuple englouti, n'auront servi à rien. L'air que nous respirons reste le même qu'au temps maudit du serment de Tyndare. Et pour comble d'ironie, l'enfant livré au vide le matin du dernier jour n'était pas Astyanax. Il a été trompé Ulysse aux mille ruses.

Aujourd'hui les navires grecs menacent les côtes d'Épire, comme ils menaçaient hier les rives Troyennes. Aujourd'hui encore, c'est un Atride que les Grecs se sont choisis pour les représenter : le fils d'Agamemnon, Oreste matricide. On raconte qu'à la vue de son crime, le soleil, témoin muet des actions des hommes, s'est éloigné de la terre.

Mais le voici qui entre.

- En lisant le prologue et les descriptions des personnages, pouvez-vous expliquer pourquoi Frédéric Constant a décidé de transposer l'univers d'Andromaque dans l'entre-deux guerre.
- Quelle scénographie va-t-il imaginé pour illustrer cette période ?
- Quels costumes ?
- Vous pouvez revenir sur la mythologie et l'historicité de la guerre de Troie (voir annexes/sitologie : espacego)

II. Après la représentation : pistes de travail

?? ???????????????????????????????

?

Par Denis Fruchaud et Marion Gervais

Frédéric tenait à ne pas respecter l'unité de lieu.

Nous avons donc 4 lieux faisant référence aux années 30, à l'entre-deux guerres:

- l'esplanade de Buthrote,
- l'accès à la porte d'ASTYANAX,
- le Hall d'Hermione, sorte de station balnéaire désuète
- et la salle de réunion pour l'ambassade.

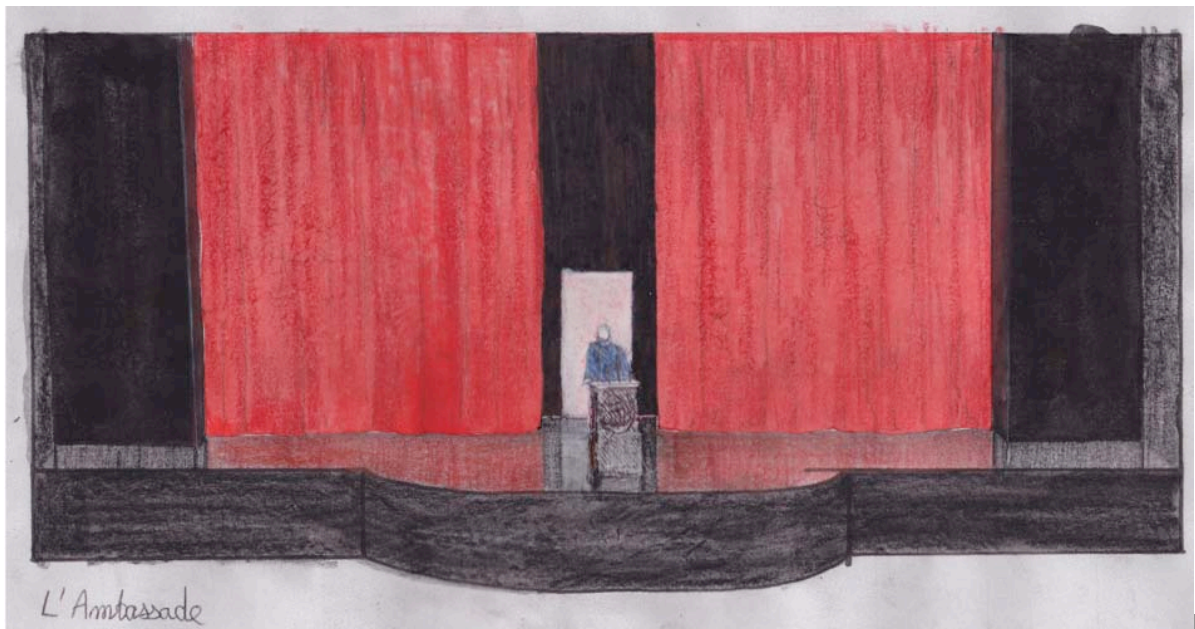
Cette entre-deux est une période de tension et l'on devait sentir à la fin, l'explosion d'une courte période de paix, d'où la présence au début discrète puis plus envahissante d'une toile peinte représentant des navires de guerre (référence aux vaisseaux Grecs du texte original).

La présence des bateaux au début et à la fin permet de mettre en évidence le fait que tout processus de guerre est cyclique et qu'une nouvelle période de conflits s'amorce (et s'est amorcée après la mort de Pyrrhus).

On a donc une période de paix fragile avec des tensions latentes en fond. Cette tension prend tout son sens à la fin lors de l'éclatement réel de l'espace de jeu. Les verrières se disloquent et libèrent le champ de vision pour permettre à chacun de constater que les vaisseaux ennemis sont aux portes de Buthrote, que l'accalmie est terminée.

Les éléments architecturaux du hall d'Hermione sont le fil conducteur des différents espaces car ils restent en permanence au plateau en faisant soit référence à un intérieur vitré opaque (hall) renfermé sur lui-même, soit à un extérieur ouvert mais cadré, en bordure de mer (esplanade de Buthrote).

L'esthétique des espaces et en particulier du hall d'Hermione est travaillée de manière à évoquer un hall d'hôtel plutôt qu'à le représenter en intégralité. Ainsi la verrière présente au plateau n'est qu'une partie d'un hall à compléter mentalement. De même pour l'esplanade, la structure qui portera les verrières est plus sentie que montrée, on n'en voit qu'une petite partie. Ne pas tout dire, seulement quelques clés, ne pas donner tous les éléments d'un espace donne une grande liberté à l'imaginaire. D'où le choix de matériaux noirs qui disparaissent en coulisses. Les mobiliers présents participent aussi de ce principe d'évocation: un seul fauteuil et deux banquettes.

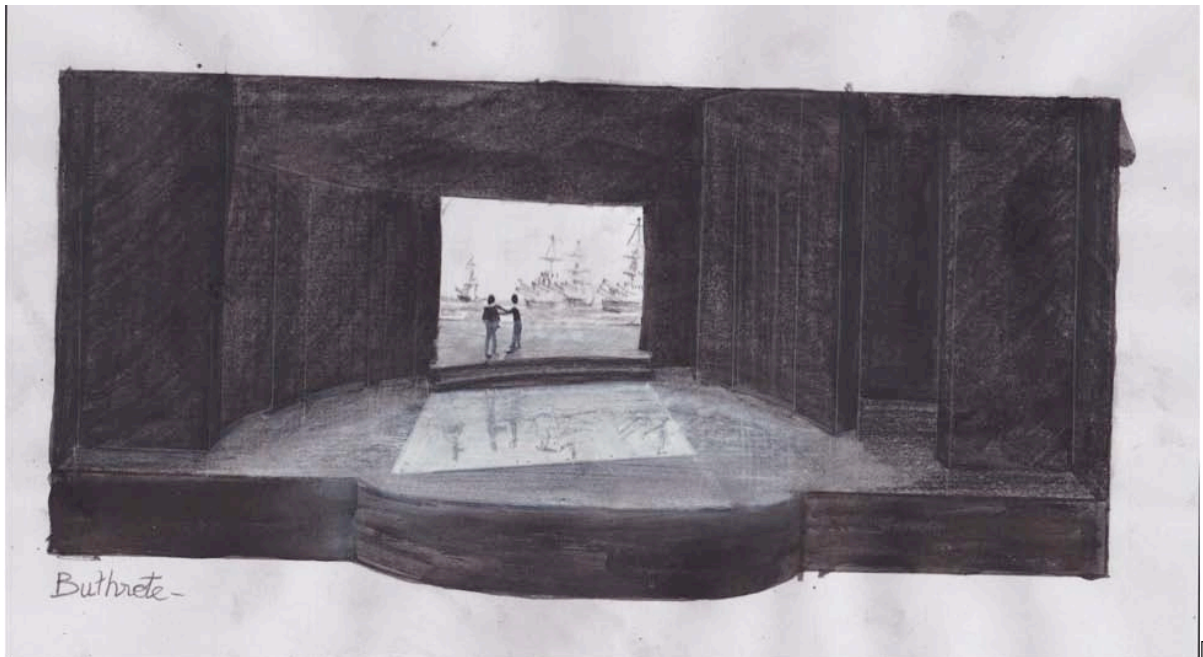


?

?



?



?

?

?

?



?

?

?

?

?

?

?

?

?

?

?

?

?



Les costumes

Par Muriel Delamotte et Anne Deschaintres

?

?

?

?

?

?

?

?

?

?

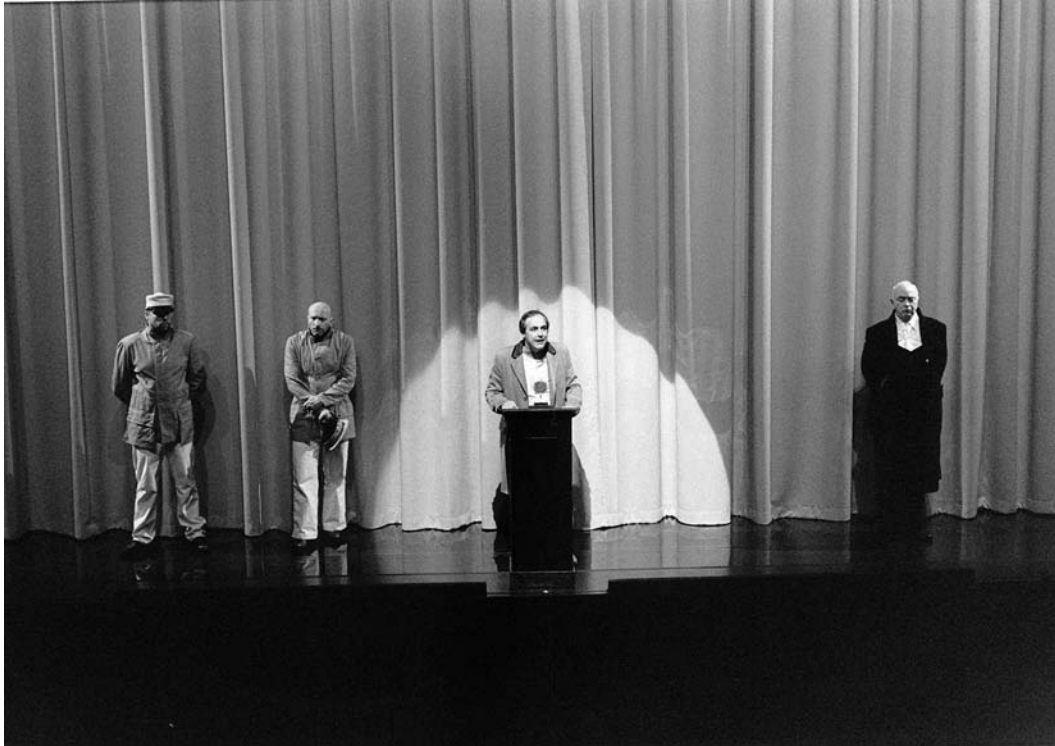
?

?

?



?? ???? ???? ???? ?



?

?? ???? ???? ???? ?

?



?

?

b) Pistes de travail : après spectacle

- Qu'avez-vous ressenti ? Est-ce que vous avez aimé ou pas ? Expliquez pourquoi ?
- Est-ce que la compréhension de l'histoire, du fait que ce soit en alexandrin, a été facile ou difficile pour vous ?
- La transposition dans l'entre-deux guerres avec un texte du répertoire vous paraît-elle plus évidente, plus compréhensive ? Est-ce que vous auriez fait comme le metteur en scène ? Si non, quelle scénographie auriez-vous imaginé ?
- Faire une critique positive en argumentant le plus possible ce qui vous a plu dans le spectacle et de la même manière faire une critique négative.

Article de presse ci-dessous pour s'inspirer d'une critique positive :

?

Andromaque – Théâtre / Critique – Journal La Terrasse

Andromaque est une guerrière (la hiératique Anne Sée lui offre une sévérité impressionnante), gardienne de la mémoire d'Hector et des cendres de Troie. Pyrrhus est un militaire que le retour à la vie civile a adouci, mais qui rêve de continuer à fouailler le corps troyen avec le fer de la paix qu'est son sexe. La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens : il propose son bras à Andromaque et promet son soutien à Astyanax, tout en sachant qu'il devra en découdre avec les Grecs, et, semble-t-il, en le désirant.

Une tragédie en forme de leçon de ténèbres

La très belle scénographie de Denis Fruchaud et Marion Gervais, remarquablement éclairée par Jérôme Allart et sonorisée par Christine Moreau, suggère l'omniprésence militaire, à la fois souvenir et menace sanglants. Frédéric Constant choisit d'installer la tragédie dans les années 20, entre le diktat humiliant du Traité de Versailles et les massacres vengeurs à venir : les balles sifflent comme des serpents au moment de la folie d'Oreste, dont la raison vacille en même temps que les murs du palais de Pyrrhus. Tous les comédiens prennent le parti de la dureté : implacable Hermione de Catherine Pietri, Oreste (excellent Franck Manzoni) en soldat brutal des Hellènes, venu réclamer la vie d'un enfant, Pyrrhus (subtil Frédéric Constant), qui oscille entre le désir de posséder Andromaque comme ce qu'il reste d'Hector et celui de reprendre ses armes en conquérant sa veuve. La tragédie en est rendue plus cruelle encore, et ses héros semblent d'autant plus misérables d'apparaître ainsi cruellement sanguinaires et brutaux. L'ensemble compose un spectacle très intéressant en ce qu'il renouvelle l'intemporel tragique en lui offrant un fond historique ténébreux.

Catherine Robert

?

?

?

III. Annexes

a) L'équipe artistique

Mise en scène et jeu : Frédéric Constant (Pyrrhus)

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue notamment sous la direction de Jean-Louis Thamin, Jean-Pierre Vincent, Alain Bézu, Catherine Marnas, Georges Lavaudant, Dominique Pitoiset. Il fonde, avec Catherine Pietri et Xavier Maurel, Les Affinités Électives dont le travail est principalement tourné vers la création contemporaine. *Andromaque* est une exception dans le répertoire de la compagnie - qui adapte Tchekhov, Dostoïevski, Kafka, Melville - mais s'inscrit dans un projet initié en 2004, *Les Années de cendre*, *Chronique des temps de guerre*, dont *Andromaque* est le 3^{ème} volet.

Il est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges.

Collaboration artistique : Xavier Maurel

Assistant de direction au Théâtre14 / Jean-Marie Serreau à Paris en 1989, il devient conseiller littéraire et artistique à La Métaphore - Théâtre national de Lille de 1991 à 1998, puis conseiller artistique au Théâtre 95 scène conventionnée aux écritures contemporaines de Cergy-Pontoise de 2006 à 2008. Adjoint de Daniel Mesguich à la direction du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il est assistant metteur en scène et/ou dramaturge auprès de lui sur une vingtaine de spectacles au théâtre et à l'opéra en France et à l'étranger. Il collabore régulièrement comme dramaturge et coauteur aux spectacles mis en scène par Frédéric Constant. Il met en scène *Aurc* d'après Zamatine, Tsvetaeva, Bioy Casares ; *Agamemnon d'Eschyle* de Paul Claudel ; *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils ; *Nous deux encore* de Henri Michaux ; *Je ne veux pas que l'on m'orpheline* d'après des textes de présumés malade mentaux ; *Le moine* de Matthew Gregory Lewis ; *Quelques hommages à la voix de ma mère* de Mathieu Bénézet ; *Scènes dans un jardin d'enfance* d'après *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *L'île des esclaves* de Marivaux ; *That Scottish play* de Xavier Maurel ; *Tant d'espace entre nos baisers* de Joël Dragutin ; *Jack aux enfers*, atelier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il réalise de nombreuses adaptations et traductions pour le théâtre : *Un conte d'hiver* et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Le Dabbouk* de Shlomo An ski, ou encore en collaboration avec Daniel Mesguich, *La Tempête* de William Shakespeare et *La vie parisienne* d'Offenbach. Il a fait paraître plusieurs livres de poésie : *Mourir le théâtre*, Seghers, 1990, *L'oubliée*, Sixtus/Éditions, 1995, *La main noire d'Antigone*, Éditions Comp'Act, 2006...) et de théâtre (*Même le dimanche*, en collaboration avec Gérald Dumont, Éditions Le Bruit des autres, 2002 ; *La couverture de peau*, Éditions de l'Amandier, 2006 ; *That Scottish play*, Éditions de l'Amandier, 2008)...

Collaboration artistique et jeu : Catherine Pietri (Hermione)

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle joue sous la direction de Bernard Ortega, Philippe Honoré, Michel Fau, Gérard Watkins, Pierre Vial, Bernard Djaoui, Stéphane Auvray-Nauroy, Garance, Maurice Attias, Frédéric Constant, Christian Schiaretti, Gigi Dall'Aglio, Catherine Marnas, Thierry Atlan, Bernard Lévy, Marie Hermès, Xavier Maurel, Stéphanie Loïc. Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de Robert Bober, Maroun Bagdadi, Jean-Jacques Goron, Eric Woreth, René Feret, Valéria Sarmiento, Albert Dupontel, Olivier Schatski, Bruno Mercier. Elle collabore aux mises en scène de Philippe Honoré : *L'Inconvenante* d'après Simone de Beauvoir et *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils et aux spectacles de Frédéric Constant : *Titanic City*, *Tableau autour de G.*, *On ne met pas un fusil charge sur la scène si personne ne va s'en servir*, *Eneas*, *Neuf*, *Le petit oignon*, *En attendant*, *Achab* et *Une heure en ville*.



Anne Sée - Comédienne, *Andromaque*

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhui Chen, Jean Paul Wenzel, Olivier Perrier, Arlette Namian et Yves Reynault, Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric Bélier Garcia, Eric Elmosnino, May Bouhada, Olivier Martinaud, André Engel, Gilberte Tsai, Jacques Vincey, Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Alexandre Doublet, Georges Lavaudant, Krystian Lupa, Anne Monfort. Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de René Allio, Caroline Chomiène, Emmanuel Parot et Artémio Benki et Michel Andrieu. Depuis 2010 elle participe au séminaire de traduction du suédois d'Elena Balzamo pour la traduction de *Historiettes* de Hjalmar Söderberg, *La pièce ultime* du même auteur *Basculement* et *La cigarette de la petite mort* de Horace Engdahl.

Maud Narboni - Comédienne, *Céphise*

Au théâtre, elle joue sous la direction de Benjamin Dupe, Yves Kerboul, Bernard Pigot, Stefano Scribani, Alain Maratrat, Simone Amouyal, Bernard Sobel, Christian Rist, Jacques Weber, Gilles Richalet, Pascal Rambert, Pierre Humbert, Michel Humbert, Cécile Mathieu et Paul Correia, Elodie Segui, Danièle Israël, Elisabeth Drhule, Cyril Descles, Catherine Marnas et Alexandra Tobelaim.

Cyrille Gaudin - Comédienne *Cléone*

Formée au Conservatoire Supérieur National D'Art Dramatique de Paris, elle joue sous la direction de Gérard Desarthe, Olivier Cruvelier, Marc François, Jean Marais, Nicolas Briançon, Claude Régy, Jean Paul Lucet, Jean Mari Villégier, Jacqueline Martin, Guy Louret, Claire Lasne, Georges Bigot, et Luc Clémentin. Au théâtre, elle met en scène *Médée* de Heiner Muller. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Patrick Villechaize, Jacques Fansten, Michel Patient, Mohammed Lotfi, Jean Rollin, Mario Barozzo, Jean Louis Berdot, Jean Noël Delamarre, Sandrine Rebecca Ray, Philippe Liégeois, Norbert Scanella, Patrice Gauthier, Jean Laborit, Rémi Jennequin, Simon Filliot. Pour la Radio, elle joue sous la direction de Patrice Gauthier et Michel Lassère de Rosel

Franck Manzoni - Comédien, *Oreste*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris il joue, entre autres, sous la direction de Jean- Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle et surtout Catherine Marnas dont il est depuis plusieurs années le comédien fétiche. Il est son assistant à la mise en scène pour *L'affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche et *L'île de Dieu* de Grégory Motton. Il met en scène *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgues et *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Cédric Klapisch, Yves Angelo, Dante Desarthe, Marie Vermillard, Philippe Lefebvre, Olivier Panhot, Josée Dayan, Didier Lepêcheur et Christophe Douchand



Daniel Kenigsberg - Comédien *Phoenix*

A la télévision, il tourne sous la direction de François Rossini, Philippe Triboit, Jacques Hoepffner, Cécile Proust, Jean-Marc Seban, Gérard Marx, Gérard Vergez, Bernard Rapp, Frédéric Auburtin, Charlotte Brandstrom, Dominique Tabuteau, Benoit d'Aubert, Christophe Lamotte, Stéphane Kurc, Luc Goldenberg, Bernard Stora, Etienne Dhaene, Bertrand Arthuys, Pascal Chaumeil, Olivier Schatzky, Serge Moati, Rodolphe Tissot, Nicolas Herdt. Au Cinéma, il travaille sous la direction de Serge Moati, Dominique Farrugia, Patrice Leconte, Sophie Marceau, Valérie Mregen, Francis Palluau, Régis Wargnier, Fred Schepisi et Robert Young, Christopher Thomson, Charles Najman. Au Théâtre, il joue sous la direction de Pierre Friloux et Françoise Gedanken, Vincent Collin, François Verret, Cathy Acker, Carole Miles, Mathilde Monnier, Jean Claude Fall, Louis-Charles Sirjacq, Thierry Bedard, François Rancillac, Alain Ollivier, Thierry Roisin, Philippe Berling, Anne Torres, Jacques Rosner, Jean Luc Porraz, Michèle Heydorff, Hervé Tougeron, Gilberte Tsaï, Olivier Balazuc, Christian Schiaretti, Stéphane Valensi. Il écrit pour le théâtre *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* et met en scène *La femme dans le coffre* de Daniel Arasse ; *Petit malentendus sans importances* d'Antonio Tabucchi ; *Cicéron et l'art de la mémoire* de Gilberte Tsaï ; *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver ; *Saisie mobilière* d'Alain Rigout.

Julien Mulot - Comédien, *Pylade*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille sous la direction d'Alice Auclair, Olivier Treiner, Mickaël Gaspard, Nicolas Briançon, Thierry Bédard, Fanny Gloux, Laurent Pelly. Il réalise en 2008 le documentaire *Être d'ailleurs* à Bombay. Pour le théâtre il écrit *Des étoiles sur terre* en 2008 et *Taare Zameen par* en 2010

Denis Fruchaud - Scénographie

De 1979 à 1990, il est assistant de Richard Peduzzi pour les spectacles de Patrice Chéreau au Théâtre de Nanterre Amandiers. Depuis 1997, il est professeur de Scénographie à l'ENSATT à Lyon.

Il conçoit la scénographie de certains spectacles de Pierre Romans, Jonathan Miller, Pierre Bazzat, Alain Garichot, Christophe Galland, Bernard Lotti, Clotilde Ramondou, Claude Stratz, Catherine Corringer, Béatrice Houplain, Frédéric Constant, Anouche Pare.



Muriel Delamotte - Costumes

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle conçoit la scénographie et les costumes pour certains spectacles de Muriel Beckouche, Jean-Pierre Dumas, Maurice Attias, Marc Wyseur et Frédéric Constant. Elle réalise la scénographie de plusieurs expositions au Château de Sceaux et au Musée de la Marine de Paris, et collabore avec différentes équipes de concepteurs sur des études de projets de muséographie destinées à France Miniature, Grande Halle de La Villette, Direction des Chantiers Navals. Elle a réalisé plusieurs films en animation et trucages et fait partie de l'équipe de décoration des longs métrages *24 heures de la vie d'une femme* de Laurent Bouhnic et *San Antonio*. Elle intervient depuis 1995 à l'École Supérieure des Arts et Techniques en Scénographie / CAO et au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle.

Anne Deschaintres - Costumes

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Nice, elle collabore avec Jean Haas à la scénographie des spectacles de Hans Peter Cloos, Chantal Morel, Didier Bezace, Jean-Louis Jacopin et participe à la scénographie d'expositions comme *Aurores Boréales* au Musée de la Marine et *Portraits en chaîne* au Dars de Sofia en Bulgarie. Elle réalise des peintures murales pour divers lieux publics : Lisbonne, Porto, Honk-Kong, pour le théâtre du Soleil et l'exposition *Vraiment Faux* pour la Fondation Cartier. Au théâtre, elle est scénographe de Mohammed Soussi et Jean Boulanger, Louis Guy Paquette, Michel Rostain, Krikor Azarian, François Lecour, Frédéric Constant. Elle est costumière pour Bérangère Bonvoisin, Jean-Louis Jacopin, Jacques Rivette, Lorraine Gomez, Louis-Guy Paquette, Michel Rostain, A. Gintzburger, François Lecour, Frédéric Constant. Au cinéma, elle conçoit les décors pour certains films de Philippe Lubliner, Peter Popzlatev, et participe aux décors des films de Sébastien Jaudeau, Bruno Dumont et aux costumes de *Sagan* de Diane Kurys.

b. bibliographie

Parmi les différentes œuvres s'inspirant de la tragédie de Racine, on peut citer :

- *Andromaque*, tragédie lyrique d'André-Ernest-Modeste Grétry, livret de Louis-Guillaume Pitra, représentée en 1780 ;
- *Ermione*, opéra italien de Gioachino Rossini, livret d'Andrea Leone Tottola, créé en 1819.

Au cinéma, plusieurs films évoquent la pièce, notamment :

- *L'Amour fou* de Jacques Rivette (1969), consacré pour moitié environ (soit deux heures) à des répétitions d'*Andromaque* ;
- *Marquise* de Véra Belmont (1997), biographie romancée de sa créatrice, M^{lle} Du Parc ;
- *Troie* de Wolfgang Petersen (2004), qui s'inspire à la fois d'Homère et de Racine.

Sitographie

- Frédéric Constant est artiste associé de la MCB : <http://www.mcbourges.com/le-camp-de-base/artistes-associes>
- Site de la compagnie des Affinités électives : <http://lesaffiniteselectives.eu/>
- Lien pour voir un extrait du spectacle : <http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/andromaque-transposee-dans-les-annees-20-a-bourges-147949>
- Site internet sur un autre spectacle *Andromaque* : http://www.espacego.com/saison2010-11/prog_2.11.php

?

?